



Bruyante, mal élevée, autocentrée, inconsciente... quand toute une génération vit dans sa bulle

Les adeptes de yoga connaissent la posture « happy baby », qui évoque le bébé couché jambes en l'air, attendant que maman change ses langes. Cet abandon confiant semble le fait d'une génération entière (jusqu'à 50 ans et au-delà), mal élevée, mal cadrée, mal ficelée, qui affiche une décontraction joyeuse, souvent malaisante...

Avec ses grandes papattes (1,96 m) qu'il ne replie pas à la terrasse du bistrot mais étend sur le trottoir, il manque faire tomber 15 mamies furax. À présent, il s'étale sur les strapontins du métro : un manspreading non intentionnel, sans doute causé par un jean peu adapté à sa morphologie replète. C'est votre fils, votre camarade, votre collègue de bureau. Il parle haut et vous « colle » quand vous marchez côte à côte dans la rue. Il oublie de vous tenir la porte, vide le pot de parmesan au resto avant que vous ayez eu le temps d'en extraire une cuillerée... Pourtant, nulle arrogance, nulle misanthropie retorse chez ce grand enfant mal dégrossi. Simplement, comme désormais nombre de nos contemporains (et pas que du jeune), il vit dans sa bulle. La version féminine n'est pas en reste.

MAUVAISE GESTION DU « SCHÉMA CORPOREL »

Ce rapport un peu schizoïde au monde extérieur, parfois faussé par un gigantisme indolent, le conduit à ne pas respecter les zones d'intimité requises dans les sociétés occidentales modernes. On ne lui a pas appris à tenir ses distances.

Il vous parle à 2 cm du visage, comme s'il allait vous mordre le nez. Elle fait tout pareil, tel un éléphanteau, adorable mais maladroit.

Elle fauche tout ce qu'il y a sur les tables au café, la sienne et celle des voisins, ne calculant pas que ses fesses rebondies ne passeront pas entre les deux, quand elle se rend aux toilettes...

POSTURES INDÉCENTES

Excès d'innocence (ne voit pas à mal dans notre société pourtant ultra-sexualisée) ? Manque de prudence (ne se méfie pas des gens, supposés tous bienveillants comme maman) ? Il a souvent des postures indécentes. On voit ses fesses déborder largement de son jean lorsqu'il est assis en salle de réunion et son torse émerger, nu, quand il ôte son sweat par la tête. On aperçoit sa culotte quand elle prend un verre en terrasse. Sa bretelle de soutien-gorge tombe, quand ce n'est pas un sein qui sort de sa brassière. Son ventre est découvert par un « crop top » et son pli sous le popotin par un short coupé super court. Mais c'est à tort qu'on croirait ces évaporés exhibitionnistes ou sexuellement agressifs. Ce sont des patapoufs gentils, totalement inconscients de leur nudité, tel le baby au bain qui fait floc-floc devant un public conquis.

VOLUME SONORE INCONTRÔLÉ

Comme le babilleur désinhibé de 14 mois qui soûle tout le Ouigo, il parle trop fort dans les lieux publics, ne se rendant absolument pas compte que sa conversation importune les voisins. Et qu'il peut être inconvenant de claironner des noms propres en public ou de décrire à haute voix les conséquences vomitives de sa gueule de bois. Sans parler des gros rires et des cris aigus intempestifs. Bref, il n'a aucune discrétion, indifférent au contexte et à l'entourage, à l'instar du tout-petit enchanté par la puissance de sa propre voix. À cela s'ajoutent sans doute les conséquences tragiques de la présence de perturbateurs endocriniens dans l'alimentation contemporaine : comment expliquer autrement ces mues à l'envers qui se multiplient : timbre de fausset greluchon chez les garçons, de gros bébé enroué chez les filles ?

DÉFICIT D'ATTENTION...

... À l'autre, on l'a vu, mais également au danger, aux situations, aux petits risques quotidiens de la vie moderne. Il marche dans les déjections de chien, ne voit pas le bus qui fonce en sens inverse quand il traverse, se tord la cheville dans les trous des trottoirs, coupe à pied les pistes cyclables sans faire gaffe aux Fangio du vélo...

L'étourdi frôle l'accident, voire la mort, en permanence, la seule prudence qu'il manifeste étant d'attendre sagement que le petit bonhomme passe au vert, tel un gosse obéissant mais incapable de gérer sans instructions le moindre péril.

BESOIN DE RELATIONS TACTILES

Il adore son papa, sa mamounette, sa mémé, ses copains, ses copines... Ils s'embrassent bruyamment dans la rue (« Ah ! meuf, trop contente de te voir ! », « Salut, Gros ! », « Ma viiiiiie ! »), se sautent au cou et hurlent quand ils se retrouvent, se font des hugs dégoulinants à l'américaine, façon héros d'une série cucu consacrée à des friends quelconques. Très vite, forcément, ils se mettent à former des tas, par exemple sur le trottoir, qui obstruent le passage ou empêchent l'accès aux petits commerces de proximité, dans lesquels ils sont allés quérir des barres chocolatées ou des boissons sucrées.

ÉMOTIVITÉ À FLEUR DE PEAU

Ça crie et pleurniche pour un rien, à la moindre contrariété, au plus petit refus. Tolérables chez l'enfançon, ces ouin-ouin et ces crises de colère plombent le management de la « start-up nation » (sa terre professionnelle d'élection), où l'infantilisme le plus pur baigne désormais les RH. Pas content, grondé par son papa-patron ou sa maman-boss (qui, en général, ont son âge), Junior larmoie, se plaint à ses frères et sœurs (ses collègues), jette des jouets par terre (tout ce qui traîne sur son bout de table dans l'open space) et se barre du bac à sable (quitte la boîte sans préavis, et toc, méchants, va !).

STADE ORAL NON DÉPASSÉ

Vapoteuse, puff (cigarette jetable), gourde, mug thermos à capuchon, latte vanillé en gros gobelet nomade à la main, il emporte toujours un succédané de tétine ou de doudou avec lui, directement hérité du stade oral du nourrisson. Le vrai objet transitionnel initial, peluche qui pue ou lange en charpie, est d'ailleurs souvent conservé au-delà d'un âge tolérable (40 ans et plus), planqué dans un tiroir et ressorti dans les cas d'urgence émotionnelle (c'est-à-dire souvent).

À leur décharge, les générations post-soixante-huitardes ont fréquemment été élevées par des couples égocentriques et conflictuels. Elles ont souffert d'insécurité affective et de solitude : quoi de plus normal que ce syndrome d'abandon réactivé ?

RONDEURS ET FOSSETTES

Autocentré, il se soucie pourtant assez peu de son apparence, car il se sait, ou se pense, aimé avec ses défauts : un bébé Cadum est toujours une merveille pour ses parents ! Plutôt relax au niveau de la bouffe, voire glouton, il se laisse grossir. Le mouvement body positive, supra maternant lui aussi, en a ajouté une couche (et nous pesons nos mots), instillant chez le jeune adulte l'idée que les bourrelets, le petit bedon et les plis de graisse potelés n'ont aucune raison d'être vilipendés. Il ne fait pas trop d'efforts vestimentaires non plus et affectionne l'allure sac à patates. Pantalon à taille élastique, vaste veste en polaire toute douce et baskets à scratchs parachèvent ce look d'écolier de petite section années 1990. Chez les dernières générations, ça rigole moins : les vrais mioches sont minces comme des fils et sapés en micro-adultes.

COPINES PLUS ÂGÉES

La grande asperge en Babygros, n'ayant visiblement ni appris à se moucher (souvent une crotte au nez) ni à faire ses lacets, aime bien sortir avec des vieilles et goûte la compagnie de mères de substitution, sapées en tailleur chic (Brigitte Macron feeling). On croise souvent de ces drôles de couples dans la rue, la quinqu Tapedur et l'échalas mollasson... Inutile d'appeler la police des mœurs néanmoins, on est ici plutôt dans une forme de mentorat sans (trop d') arrière-pensée !

ACCESSOIRES D'ÉCOLIER

Il a un énorme sac à dos, lourd et encombrant, où il range son barda (20 kg de cochonneries), comme jadis, il trimballait un sac de calots et de boullards, haut placés dans la hiérarchie des billes mais affreusement pesants, à la récré du primaire. Il cogne tout le monde dans le métro, oubliant cette extension de son petit moi d'escargot (qui porte sur son dos sa maisonnette, comme chacun sait). Il a aussi un cordon autour du cou pour ne pas perdre son téléphone, un peu comme les gosses avec leurs moufles accrochées à un fil ou leur clé de la maison au bout d'une sangle qui bat leur poitrail.

ISOLEMENT SENSORIEL

Il porte une capuche ou un bonnet duveteux (même à l'intérieur), un casque sur les oreilles, des écouteurs, bref, tout ce qui peut l'isoler dans une petite sphère privée de jouissance solitaire. S'il ne se lève pas pour céder sa place aux vieux et aux femmes enceintes, ce n'est pas forcément par incivisme crasse. Oublieux de tout dans le cocon qu'il s'est aménagé, à la manière du petit au champ visuel restreint dans son landau ou son nid d'ange, sourd aux sollicitations extérieures, il ne voit pas plus loin que son espace vital ainsi circonscrit.

HYGIÈNE DOUTEUSE

Son appart est un capharnaüm, il a une hygiène déconcertante, il mange salement en projetant des miettes et de la sauce partout et laisse traîner des tasses et des assiettes bouillon de culture, un peu comme une dînette qu'il aurait eu la flemme de ranger. Déstructuré, pas très au point dans son rapport à l'espace, il est incapable d'ordre et de règles, tout en ayant des phobies alimentaires archaïques non négociables (ne peut pas ingérer d'huîtres, de tomates autres que cerises, d'olives noires, de fromage qui ne soit pas industriel, de petits pois frais, etc.). Le célèbre « on mange de tout quand on est bien élevé », fondement de l'éducation à la française tutélaire, n'est pas acquis : il en est encore au stade des caprices.

DISRUPTIONS FRÉQUENTES

À force d'entendre de la soupe musicale en continu dans ses écouteurs, de visionner des photos à la queue leu leu, de scroller sur les réseaux sociaux, il a du mal à se concentrer et à soutenir une conversation intellectuelle de bon niveau, voire de niveau basique. La politique le barbe (« le monde des grands »). Inapte au maniement des concepts, il se montre, en revanche, friand de psychologie de comptoir ou d'ésotérisme de bazar.

Son esprit saute, papillonne. C'est pourquoi il potine beaucoup, adore les gossips et les allusions zodiacales (« Nan, mais t'es Scorpion, toi ? »), toutes disciplines peu exigeantes. Sa phraséologie est également très relâchée (« putain » tous les trois mots) ou truffée de mots bredouillés (« genreuh ») et atrophiés (« C'est guez ») qui évoquent assez bien les mois précédant l'acquisition du langage chez l'enfant...